

Le premier art roman

L'architecture, surtout dans la zone méridionale de l'ancien Empire carolingien, manifeste un intérêt nouveau pour les problèmes de voûtement et la diversité des solutions proposées appartient déjà en propre à l'art roman, notamment en ce qui concerne les cryptes, le chœur ou les collatéraux.

Dans la modeste église abbatiale de Saint-Martin du Canigou, fondée en 1001 et consacrée en 1009, l'église haute était entièrement voûtée d'un berceau rudimentaire en blocage. Bientôt la solidité du berceau est renforcée par des arcs doubleaux (Saint-Pierre de Casseres, Arles-sur-Tech) qui correspondent aux pilastres adossés des piles et accentuent le rythme intérieur de l'édifice.

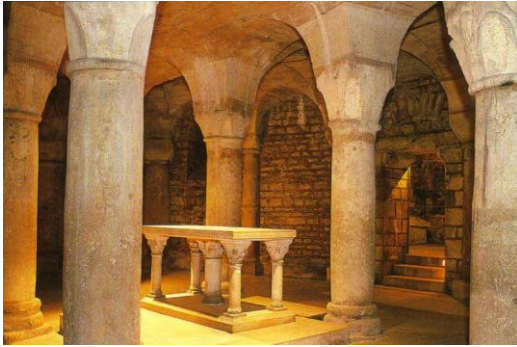


Figure 1: Dijon, collégiale Sainte-Begone, Rotonde de Guillaume de Volpiano, crypte

La rotonde presque entièrement détruite de l'abbatiale Saint-Bénigne de Dijon, construite par l'abbé Guillaume de Volpiano entre 1001 et 1018, l'abbatiale de Bernay ou celle de Fécamp, entreprises peu après par le même Guillaume de Volpiano, témoignent de recherches analogues. En 1007 est entreprise la reconstruction de l'abbatiale Saint-Philibert de Tournus dont les travaux devaient se prolonger jusqu'au XIIe siècle. Le narthex à trois vaisseaux est muni de deux étages voûtés dont la masse extérieure équilibre celle du chevet et constitue un souvenir de l'architecture carolingienne.

Mais l'édifice tout entier est voûté : la nef est couverte de berceaux transversaux qui s'épaulent l'un l'autre, bloqués à l'est par les masses du chevet, et à l'ouest par le massif des étages du narthex.

Une curiosité également nouvelle s'attache au décor. À l'extérieur, des lignes horizontales de festons sous corniche et des bandes verticales en faible saillie (lésènes) articulent les masses de l'architecture. C'est le cas à San Paragorio de Noli et à San Abbondio de Côme, au milieu du XIe siècle, où se remarque aussi le soin apporté au petit appareil. Ce phénomène s'observe aussi de part et d'autre des Pyrénées, à Sainte-Cécile de Montserrat ou à Saint-Martin du Canigou, dans le Languedoc, et dans la vallée du Rhône jusqu'en Bourgogne (Tournus). À l'intérieur, sur un plan relativement simple, les piles quadrangulaires s'ornent de ressauts, des colonnes ou pilastres engagés articulent la pile et scandent les murs en travées.



Figure 2: Abbaye Saint-Michel de Cuxa (Xe-XIe siècles)

Parallèlement, à Azay-le-Rideau, au cours du XIe siècle, le pignon de la façade de l'église s'orne de modestes reliefs de pierres sculptées (le Christ, la Vierge, les apôtres). Conçus davantage comme des ornements surimposés que comme un décor organisé, ces reliefs n'en constituent pas moins les premiers essais de sculpture monumentale, très comparable au célèbre linteau de Saint-Genis-des-Fontaines, daté de 1020-1021, et qui de manière toute nouvelle transpose dans la pierre un décor figuré : les chapiteaux aussi commencent à abriter des formes sculptées, encore rudimentaires, comme dans la crypte de Saint-Bénigne de Dijon, ou déjà romanes et parfaitement organisées à Saint-Benoît-sur-Loire, au milieu ou plutôt dans la seconde moitié du XIe siècle.



Figure 3: Linteau du portail de l'église Saint-Genis-des-Fontaines (1020-1021)

Des mutations tout aussi fondamentales s'observent dans la peinture et les arts précieux. Dans les royaumes chrétiens d'Espagne du Nord, les peintres « mozarabes » des deux bibles datées de 920 et de 960 de la cathédrale et du collège San Isidoro de Leôn, et ceux qui multiplient les versions illustrées du *Commentaire de l'Apocalypse* de Beatus de Liebana, abandonnent l'illusionnisme pour la force visionnaire, les aplats de couleurs vives et la ligne décorative des arts de l'islam.

Leur influence s'exerce jusque dans le sud-ouest de la France (Apocalypse de Saint-Sever, milieu du XIe siècle, Bibliothèque nationale). Les manuscrits enluminés au cours des Xe et XIe siècles dans le sud de l'Angleterre (« école de Winchester ») réinterprètent l'art du dessin et l'ornement floral hérités des Carolingiens avec une exubérance, une virtuosité et une intensité dramatique éblouissantes. On en trouve un écho, de l'autre côté de la Manche, dans l'enluminure normande et du nord de la France, et jusque sur la célèbre tapisserie de la reine Mathilde à Bayeux, où l'irruption de la vie quotidienne, le sens de la narration et l'originalité du propos sont déjà constitutifs de l'art roman. Cette broderie symbolise aussi l'union politique de régions déjà largement liées sur le plan artistique.

Le devant d'autel d'orfèvrerie (*Arca santa*) offert en 1075 à la cathédrale d'Oviedo par Alphonse VI de Castille étire les figures du Christ et des apôtres, et casse celles des anges qu'il subordonne à la forme, schématise visages et drapés, et emprunte à l'islam le décor pseudo-coufique de sa bordure. Il s'éloigne de l'art carolingien qui l'inspire alors, au profit d'un style déjà parfaitement roman, comme, en Italie du Nord, la cassette-reliure d'or et d'émaux de l'évêque Aripert de Milan (1018-1045), qui s'organise encore autour de l'iconographie carolingienne complexe de la Crucifixion, mais dont le dessin s'affranchit complètement de ses modèles.



Figure 4: Scène de la broderie de Bayeux, après 1066

Aux origines de l'art roman, la statue de sainte Foy du trésor de Conques tient une place particulière : l'histoire débute sous Charles le Chauve avec le rapt des reliques de la jeune martyre d'Agen par un moine de Conques. La tête d'or de la statue est une oeuvre antique en remploi ; le corps de bois et quelques fragments d'or de son vêtement remontent à l'époque carolingienne ; mais le trône, la couronne, les orfrois de filigranes enrichis de pierreries de toutes sortes et de toutes origines sont des enrichissements postérieurs au miracle, survenu en 985, de Guibert, l'« Illuminé » qui avait retrouvé vue grâce à l'intercession de la sainte. Prototype des « majestés » romanes, elle est aussi symbolique dans l'hétérogénéité des éléments qui la composent, de la genèse complexe de l'art roman.



Figure 5: Beatus de Liebana, Commentaire de l'Apocalypse, f° 186 v



Figure 6: Majesté de sainte Foy. Or, argent, pierres précieuses, émaux, intailles, camées et adjonctions diverses, Conques, trésor de l'abbaye

